

# 12<sup>E</sup> HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")  
(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

## ÉDITORIAL

Peut-être certains lecteurs assidus de **la 12<sup>e</sup> Heure** – et nous serions flatté qu'il y en eût – ont remarqué que, depuis quelques numéros, dans les légendes de nos captures d'écran, nous indiquons chaque fois le titre du film d'où l'illustration est tirée, même si cela peut paraître inutile. La raison de ce choix, c'est l'espoir – peut-être vain – que nos images puissent être référencées sur des moteurs de recherche (Google...) pour être utiles à tout un chacun.



Carry on, Cleo : Jules César (en violet) entouré de ses (pseudo-)amis

Par ailleurs, nous ne saurions manquer de signaler que, depuis le numéro 39 de notre fanzine, nous bénéficions de la collaboration de Me Santschi ; cette avocate pulliérane, qui avait été notre condisciple d'études universitaires, a proposé de relire nos journaux, et nous sommes émerveillé de la qualité de ses remarques et de la richesses de ses propositions. Qu'elle en soit vivement remerciée ici !

Et c'est l'occasion de répéter que nous serions heureux de bénéficier également d'autres collaborations, qu'elles soient occasionnelles ou régulières : rédactions d'articles, suggestions de thématiques à traiter, fournitures de renseignements divers sur nos sujets...



**Carry on, Cleo** : Cléopâtre se fait séductrice

Pour conclure, vous avez sans doute remarqué que nous avons souvent consacré des "brèves" à la sulfureuse Cléopâtre : la table analytique disponible sur <http://www.latinistes.ch/accueil/12heure/numeros/analytique/> liste les quatorze principaux articles où nous avons parlé de la belle reine. Il nous a semblé bon de centrer les pages du présent numéro majoritairement sur un dossier et des analyses présentant les films consacrés à la célèbre Lagide. À vous de les découvrir dans la suite de ces textes et de ces illustrations, ainsi que dans les quatre riches portfolios qui accompagnent le présent numéro.

En effet, en raison du caractère très visuel de notre thème, nous avons jugé bon de rajouter plusieurs portfolios illustrant des films sur Cléopâtre. En cas d'intérêt, vous pourrez aisément trouver ces portfolios sur le site <http://www.latinistes.ch/accueil/12heure/numeros/> .

Comme écrit plus haut, nous profitons de lancer ici une nouvelle fois un appel à qui accepterait, occasionnellement ou régulièrement, de collaborer à notre webzine. Cela serait sans doute un enrichissement pour nos lecteurs. Vous pouvez nous contacter notamment par courriel à l'adresse [claudeaubert/ad/bluewin.ch](mailto:claudeaubert/ad/bluewin.ch). Bien sûr, il y a lieu de remplacer "/ad/" par une arobase. Mais nous ne pouvons résister au plaisir pédant de signaler que l'arobase est un graphisme incluant un "a" dans un "D", ce qui provient directement du mot latin "ad", qui signifie "(logé) chez".

Rappelons qu'il est possible de trouver les bandes-annonces de nos deux premiers films mythologiques sur les sites [www.youtube.com/watch?v=Ec7HPaC1NLw](http://www.youtube.com/watch?v=Ec7HPaC1NLw) et [www.youtube.com/watch?v=TBS0Z10aHT0](http://www.youtube.com/watch?v=TBS0Z10aHT0)

Rappelons aussi qu'il est possible de trouver les anciens numéros de **la 12<sup>e</sup> Heure**, depuis le n° 19, sur le site [www.latinistes.ch/accueil/12heure/numeros/](http://www.latinistes.ch/accueil/12heure/numeros/)

Et maintenant, bonne lecture !



**Klio Patra** (2010) de Wael Ramadan : Cléopâtre joue de la harpe

# TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
Jeux	5
<b>Cléopâtre au cinéma</b> (dossier)	6
Filmographie de <b>Cléopâtre</b>	41
Alieno calamo	45
Nouvelles acquisitions	47
Brèves	59
Portfolios :	
<b>Carry On, Cleo</b> de Gerald Thomas	
<b>Mission Cléopâtre</b> d'Alain Chabat	
<b>Portraits de Cléopâtre</b>	
<b>Tarot Fantasy Bellydance</b>	documents annexes



**Cléopâtre** (1999) de Franc Roddam : Cléopâtre et le serpent

# JEUX

## 1. NOVEM-PÉPLUM : «LE PÉPLUM EN 9 CASES»

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par la lettre «N».**

- 1 Elle a été le sujet principal de notre numéro précédent.
- 2 Il a sauvé deux animaux de chaque espèce.
- 3 Célèbre pour sa beauté, elle a été l'épouse du pharaon Akhenaton.
- 4 Il a vécu entre 250 000 et 28 000 ans avant le temps présent environ.
- 5 Cléopâtre a été surnommée le "serpent du ???"
- 6 Autre nom des Vikings.
- 7 Très riches nains des légendes germaniques.
- 8 On l'a accusé d'avoir incendié sa capitale.
- 9 Célèbre roi de Babylone.

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes ?  
(maximum 8 [3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales])

## 2. CHARADE

Mon premier permet d'ouvrir une serrure fermée.

Mon deuxième est une expression d'admiration.

Mon troisième est un berger.

Mon tout est tellement évident que c'est à vous de le trouver.

**(réponses en page 63)**

## Dossier sur Cléopâtre au cinéma

### Note préliminaire

Nous avons déjà parlé de certains des films concernant Cléopâtre dans les numéros et aux pages suivants :

<b>César et Cléopâtre</b> (Gabriel Pascal)	29	portfolio
<b>Cleópatra</b> (Bressane)	23	27
<b>Cleópatra</b> (Bressane)	31	15-16
<b>Cléopâtre</b> (Méliès)	36	57
<b>Cléopâtre, la Dernière Reine d'Égypte</b>	25	44-45
<b>Cléopâtre, la Dernière Reine d'Égypte</b>	30	48-51
<b>El Kébir, Fils de Cléopâtre</b>	24	13 et 15
<b>Qui a tué Cléopâtre ?</b>	29	14-17
<b>Totò et Cléopâtre</b>	29	21-22

Nous avons aussi consacré à la belle Lagide quelques "brèves" (voir l'index analytique de **La 12<sup>e</sup> Heure** sur le lien <http://www.latinistes.ch/accueil/12eheure/numeros/analytique/>), notamment dans les numéros et aux pages suivants :

22	34-37
23	26
24	31
32	36-37 + 39
34	41-43
36	55-57
39	44-45

Nous offrons plus loin dans ce numéro, dans la rubrique "Nouvelles acquisitions", une présentation sur :

**Carry on, Cleo** (Arrête ton Char, Cléo) de Gerald Thomas

ainsi que des portfolios disponibles sur internet sur les sujets suivants :

**Carry on, Cleo** (Arrête ton Char, Cléo) de Gerald Thomas

**Mission Cléopâtre** d'Alain Chabat  
**Portraits de Cléopâtre**  
**Tarot Fantasy Bellydance**

## **Prologue**

Comme nous l'avons fait dans d'autres dossiers de **la 12<sup>e</sup> Heure**, nous tenons à préciser d'entrée que notre analyse est celle d'un simple amateur et non d'un professionnel de la critique cinématographique.



**Jules César, Veni, Vidi, Vici** d'Uli Edel : César, Césarion et Cléopâtre

À notre héroïne (officiellement Cléopâtre VII), et pour varier la terminologie, nous donnerons entre autres les noms ou qualificatifs de Cléopâtre (Cléo pour les intimes, dont son Jules) – reine du Nil (ou d'Égypte) – Lagide (dynastie à laquelle elle appartient) – Ptolémée (idem) – souveraine - pharaonne – serpent du Nil – fille - femme – adolescente – séductrice... Cédant à sa légende sur sa prétendue beauté, nous y ajouterons souvent des qualificatifs tels que jeune - belle – magnifique – splendide – séductrice - séduisante - sulfureuse...

## Préambule

Hervé Dumont a très finement analysé les raisons de la fascination qu'exerce Cléopâtre sur nous (voir notamment notre rubrique "alieno calamo" à la page 45). Nous apportons ci-dessous quelques considérations personnelles.

Le grand public s'intéresse beaucoup à l'Égypte antique (il n'est que de voir le nombre de documentaires que les chaînes de télévision diffusent sur cette thématique) et les touristes se pressent en foule sur les sites millénaires. La cause de ce succès réside dans une subtile alchimie qui mêle exotisme, soleil, désert, culture facile, vacances et croisières sur le Nil. Au gigantisme des constructions pharaoniques se mêle la fascination pour les reines qui n'ont pu être que jolies : Néfertiti, Hatchepsout, Cléopâtre... (du reste, l'art égyptien ne montre presque que des personnages jeunes et majoritairement beaux). Premières femmes dans l'histoire à exercer un rôle politique majeur, comme épouses de grands souverains (Néfertiti...) ou en étant elles-mêmes pharaons (Hatchepsout), pionnières en quelque sorte de l'émancipation féminine. En outre, d'après l'Ancien Testament, une princesse de sang royal sauve Moïse des eaux ; du reste, la Bible regorge de récits relatifs à l'ancienne Égypte : Sarai, l'épouse d'Abraham prise comme concubine par un pharaon, Joseph et ses frères, la captivité en Égypte, le passage de la Mer Rouge... et, dans le Nouveau Testament, la fuite en Égypte.



**Cléopâtre** de Franc Roddam: le palais de Cléopâtre

Cléopâtre, d'une dynastie originellement macédonienne, fait son apparition au crépuscule de l'histoire pluri-millénaire des royaumes de Haute et de Basse-Égypte, au moment où son royaume est exposé à une confrontation avec l'impérialisme romain. Et, contrairement à ce que l'on croit habituellement et à ce que l'on montre généralement dans les péplums, l'Égypte ptolémaïque du milieu du I<sup>er</sup> siècle avant JC est complètement ruinée et son antique opulence n'est plus qu'une légende ("magni nominis umbra"). Depuis des décennies, les émeutes populaires contre la dynastie lagide détestée sont fréquentes, et le règne de Cléopâtre est notamment marqué par une violente famine et par plusieurs années où les crues fertilisantes du Nil sont insuffisantes.

Ce qui est le plus connu de cette histoire, c'est que la jeune femme devient intime avec deux personnages majeurs, dont l'un fera sa gloire, alors que c'est elle qui fera la notoriété de l'autre : sans Cléopâtre, Jules César eût été de toute façon un grand nom de l'histoire, par sa conquête des Gaules et par ses victoires dans les guerres civiles ; sans Cléopâtre, qui, au XXI<sup>e</sup> siècle, connaîtrait Marc-Antoine, un grand général romain parmi des dizaines d'autres ?



**Cléopâtre** de Franc Roddam : Cléopâtre et Césarion

Mais c'est sans doute à Octave (le futur Auguste) que la belle Lagide est le plus redevable de sa prodigieuse célébrité médiatique, car il a fait courir sur elle beaucoup de légendes osées et graveleuses. Il faut dire que, en tant que neveu et héritier de César, il avait tout à craindre du fils (Ptolémée XV César, alias Césarion) que le grand Jules avait eu avec la reine d'Égypte. Elle a du reste récidivé, en ayant trois enfants de Marc-Antoine. Cette progéniture est montrée au cinéma seulement quand cela peut être utile au scénario : on voit Césarion dans **Le Serpent du Nil** de William Castle, dans le **Totò et Cléopâtre** de Fernando Cerchio, dans le **Cléopâtre** de Mankiewicz, dans le **Cléopâtre** de Roddam, dans le **Jules César, Veni, Vidi, Vici** d'Uli Edel et dans la série **Rome**.

Du reste, le cinéma a bien vengé la séduisante reine d'Égypte : chaque fois qu'Octave apparaît dans les films sur la belle Lagide, il nous est montré comme froid, calculateur et profondément antipathique.

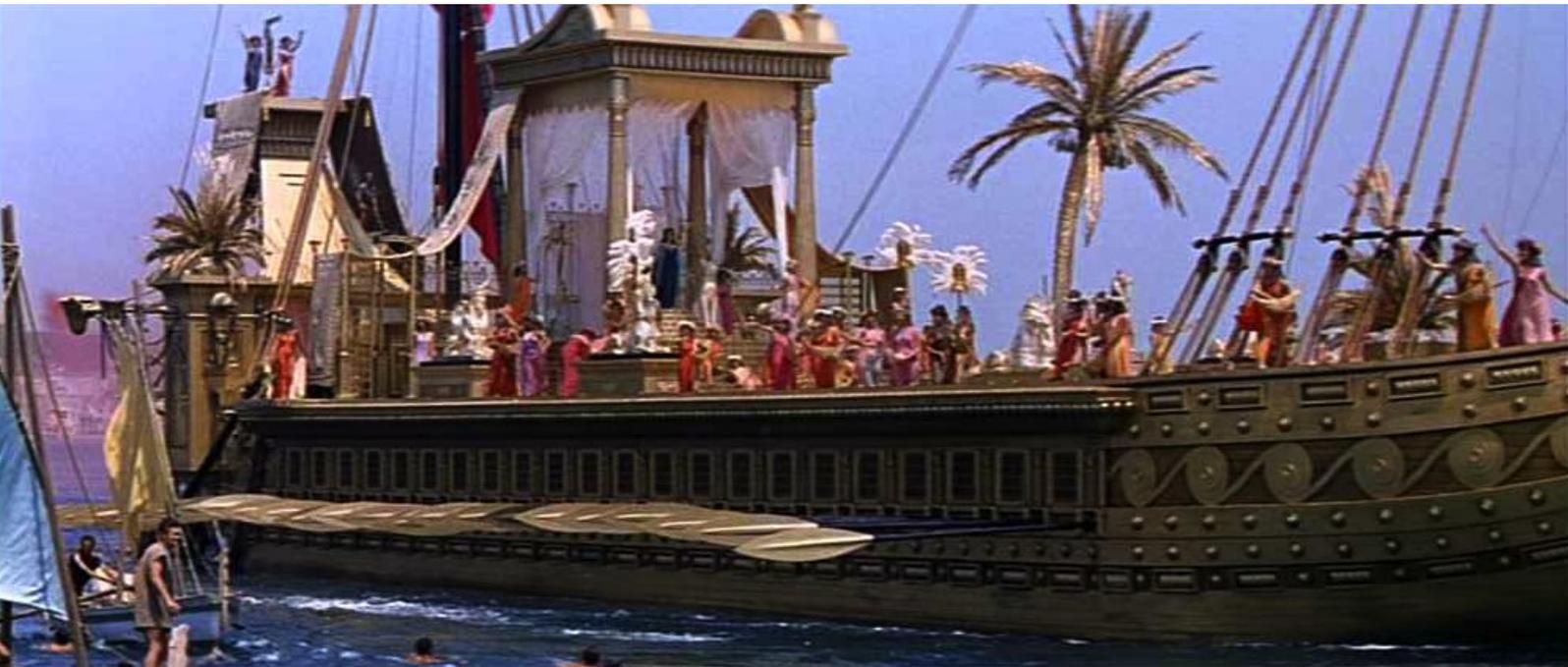
Donc, à cause d'Octave, nous avons essentiellement pour la connaître ces racontars croustillants, qui ont tout pour émoustiller le grand public. Les rares sources d'une autre tradition (quelques textes arabes dérivés de sources égyptiennes antiques) rendent justice à la jeune souveraine, qui brillait, plus que par sa beauté, par son grand sens de la relation humaine, par sa séduction, par son intelligence (elle parlait six à huit langues), par son intérêt pour la science (on lui attribue, sans doute à tort, la rédaction de traités de métrologie, de gynécologie ou de cosmétique) et surtout par sa séduction ; Plutarque dit d'elle : "Son commerce familial avait un attrait irrésistible, et l'aspect de sa personne, joint à sa conversation séduisante et à la grâce naturelle répandue dans ses paroles, portait en soi une sorte d'aiguillon. Quand elle parlait, le son même de sa voix donnait du plaisir".

En plus (et c'est une théorie personnelle que nous avons souvent soutenue devant nos étudiants), elle est incontestablement la meilleure "metteuse en scène" de l'Antiquité. Quelle est sa première apparition ? Jeune femme de vingt ans, elle sort d'un tapis, dans lequel elle s'est cachée pour ne pas être assassinée par son frère, et elle séduit du premier coup le quinquagénaire le plus convoité par toutes les femmes romaines. Quoi de plus romanesque ? Alexandre Dumas doit se reconnaître vaincu.

Et ensuite ? Trois ans après l'assassinat du conquérant des Gaules, elle invite Marc-Antoine à Tarse sur son "navire à la poupe dorée et aux voiles pourpres, siégeant sous

un dais d'or entourée d'un équipage déguisé en Nymphes, Néréides et Amours”

([http://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9op%C3%A2tre\\_VII](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9op%C3%A2tre_VII)).



**Cléopâtre** de Joseph L. Mankiewicz : le vaisseau de Cléopâtre

Sautons beaucoup d'épisodes, dont la “vie inimitable“ : ”Antoine et Cléopâtre donnèrent ce nom à l'association qu'ils formèrent à Alexandrie pour profiter au maximum des plaisirs de l'existence. Ce ne sont pourtant pas les fêtes de nuit sur le Nil, les banquets somptueux, ou les représentations à grand spectacle qui constituèrent l'essentiel de la « vie inimitable » de ce couple d'amants terribles. Pour retenir son amant, la reine l'initie à des plaisirs nouveaux : on commence par se déguiser et l'on emprunte aux plus humbles des serviteurs leurs habits...”

([http://fr.wikiquote.org/wiki/Cl%C3%A9op%C3%A2tre\\_VII](http://fr.wikiquote.org/wiki/Cl%C3%A9op%C3%A2tre_VII)).

Arrivons au suicide de la mythique souveraine : fabuleuse mise en scène que cette fin, où la belle Lagide trépassa avec ses suivantes, piquée par un serpent dans le splendide mausolée qu'elle s'était fait construire. Et, lorsque Octave et ses hommes découvrent son corps et ceux de ses suivantes, ils se trouvent face à un prodigieux tableau. ”Le tragique de sa mort n'a fait que renforcer la tendance au romanesque qui entoure le personnage et qui parfois gêne l'historien dans une approche objective de cette reine” ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9op%C3%A2tre\\_VII](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cl%C3%A9op%C3%A2tre_VII)).



Cléopâtre de Joseph L. Mankiewicz : Cléopâtre morte

Le travail est donc prémâché pour les scénaristes de films : ils n'ont qu'à puiser dans la théâtralité du "serpent du Nil".

Ce penchant de Cléopâtre a sans doute inspiré une dérive aux réalisateurs, qui se plaisent à la montrer en train de s'affubler, sous un pseudonyme, du rôle d'une autre personne : ainsi, dans le *Giulio Cesare* de Hændel, on la voit se présenter à César sous le nom de Lydia, noble Égyptienne persécutée par Ptolémée XIII ; de même, dans **Les Légions de Cléopâtre** de Cottafavi, elle se rend nuitamment dans un bouge pour s'y produire comme danseuse de cabaret sous le pseudonyme de Bérénice (historiquement parlant, c'est le nom d'une de ses demi-sœurs). Cela permet naturellement des quiproquos et la traditionnelle scène de surprise au moment où elle révèle son identité.

Les âges des protagonistes attirent aussi l'attention. On aime montrer la charmante reine comme une adolescente en train de séduire un César qui serait un vieillard cacochyme. C'est vrai que, même à une époque où il était normal que la femme fût beaucoup plus jeune que l'homme, leur différence d'âge était considérable lorsqu'ils se sont connus : Cléopâtre avait vingt-et-un ans et son Jules cinquante-deux (on est donc bien éloigné des huitante ans de Christopher Plummer dans le **Julius and Cleopatra** de 2009). Par contre, on montre Marc-Antoine comme un jeune premier séduisant, alors que, dans les faits, lors de son célèbre suicide, il avait cinquante-trois ans, soit davantage que le "vieux" conquérant des Gaules. Bien sûr, on trouve des exceptions :

dans **Cléopâtre, une reine pour César**, le rôle du divin Jules, qui n'apparaît que très brièvement tout à la fin de l'œuvre, est joué par un jeune culturiste de trente-six ans ; mais cela reste une exception !

Quant à la reine d'Égypte, elle est régulièrement incarnée par des actrices dans la trentaine (entre vingt-quatre et trente-cinq ans en général), à l'exception de Sophia Loren qui n'a que dix-neuf ans lors du tournage de **Deux nuits avec Cléopâtre** (voir notre portfolio 40/3 [**Portraits de Cléopâtre**], dans lequel nous indiquons les identités, nationalités et âges des actrices qui ont incarné la sulfureuse souveraine).

Nous voudrions conclure ce préambule en constatant que tous les films que nous connaissons s'inspirent de près ou de loin de la propagande idéologique augustéenne. Si certains veulent bien concéder qu'elle a pu être personnellement en danger à la veille de l'arrivée de César en Égypte, ils la montrent tous ensuite comme une ambitieuse manipulatrice et séductrice, qui mène les événements au gré de ses caprices et de ses souhaits.



**Klio Patra** de Wael Ramadan : le pharaon Ptolémée Aulète joue de la flûte

Nous pourrions développer une autre théorie. Sans remonter plus haut dans l'histoire de la dynastie lagide, nous constatons que le père de Cléopâtre, Ptolémée XII Aulète, arrive au pouvoir en 80 avant J.C. à l'assassinat de son oncle Ptolémée XI égorgé par ses soldats après quarante-sept jours de règne après avoir fait tuer sa belle-mère, cousine et épouse Bérénice III. Le "joueur de flûte" (Aulète) arrive donc au pouvoir, a plusieurs enfants, dont Cléopâtre VII (celle dont nous parlons) ; juste avant la Guerre

des Gaules, il verse à César un énorme pot-de vin (6'000 talents – somme qui équivaut à des dizaines de millions d'euros sans doute [mais les taux de change diachroniques sont impossibles à calculer]) pour éviter une intervention romaine dans son royaume ; cela ne l'empêche pas de se faire renverser l'année suivante, et sa fille Bérénice IV et son gendre prennent le pouvoir. Mais notre doux Ptolémée (le numéro XII) revient au pouvoir grâce à l'intervention du gouverneur romain de Syrie trois ans plus tard, fait exécuter sa fille Bérénice (demi-sœur de notre Cléopâtre) et se lance dans une série de massacres, de proscriptions et d'assassinats. À sa mort en -51, il désigne comme ses successeurs Cléopâtre et un frère cadet de celle-ci, Ptolémée XIII, âgé d'environ dix ans et à qui elle est nominalement mariée selon la coutume ptolémaïque. Mais les conseillers de l'époux-enfant-roi le poussent à évincer Cléopâtre et, vaincue, elle échappe de peu à la mort et doit fuir en Syrie. Ouf !



**Cléopâtre** de Franc Roddam : Cléopâtre épouse son frère Ptolémée XIII

Inutile de mentionner que, dans la nouvelle guerre qui opposera Cleo et ses alliés romains à l'armée de Ptolémée XII, le jeune souverain périra noyé en fuyant les combats ; inutile également de dire que notre douce Cléopâtre épousera alors son autre petit frère de douze ans (Ptolémée XIV), mais le fera sans doute empoisonner trois ans plus tard ; inutile également de raconter que notre suave Cléopâtre

persuadera en 41 avant. JC Marc-Antoine d'assassiner sa jeune sœur Arsinoé IV, pourtant réfugiée dans le temple sacré d'Artémis à Éphèse. Vous avez compris ? Peut-être pas tout, mais en tout cas que c'est une grande tradition de s'entretuer dans la dynastie lagide.



**Cléopâtre** de Franc Roddam : Ptolémée XIII, vaincu et poursuivi, a un accident en s'enfuyant et va se noyer

Voilà (et encore avons-nous simplifié toutes ces horreurs) qui explique bien des choses : dans la famille qui règne en Égypte, on tue ou on est tué ; de sa fratrie, Cléopâtre est la seule à franchir le cap des vingt-trois ans. Pour survivre, il lui faut slalomer et se faufiler comme un serpent, il lui faut avoir de puissants protecteurs ; avoir un fils de César, puis trois enfants de Marc-Antoine, c'est un atout dans son jeu ; mais c'est aussi un risque : Octave s'acharnera contre elle notamment à cause de Césarion, qui pourrait être un rival très dangereux pour lui.

Historiquement parlant d'après nous (mais cela se voit peu dans le cinéma), la vie de Cléopâtre est assujettie à un "fatum", à une prédestination, qui la contraint à survivre en étant une tueuse. Et, pour cette survie, elle a comme seule solution celle de séduire, charmer, manipuler.

## Les films "généralistes" sur Cléopâtre

L'histoire de Cléopâtre se divisant sommairement en deux volets (ses amours successives avec César puis avec Marc-Antoine), les grands films généralistes parcourent habituellement les deux périodes.

Le premier qui soit digne d'être mentionné est le **Cléopâtre** de Cecil B. DeMille (1934). Il ne bénéficie pas d'un budget pharaonique comme ce sera le cas de ses successeurs. Le réalisateur, qui n'en est pas à son coup d'essai en matière de péplum, aime bien nous offrir des images picturales (en noir/blanc bien sûr) surchargées et s'emploie à ciseler des dialogues dans lesquels, pour sauver sa vie, la reine d'Égypte déploie un art consommé de la séduction, tout d'abord face à un César autoritaire et sarcastique (quand elle lui déclare : "Ensemble nous conquerrons le monde", ne rétorque-t-il pas : "C'est gentil à toi de m'inclure" [traduction des sous-titres du DVD] ?), puis face à un Marc-Antoine pas très finaud. Mais ce film glisse souvent dans le marivaudage, quitte à fouler aux pieds l'Histoire et la chronologie (Jules est assassiné le lendemain de son retour d'Égypte).



**Cléopâtre** de Cecil B. DeMille : Cléopâtre prête à se défendre contre César

Le film généraliste incontestablement le plus abouti est le **Cléopâtre** de Joseph L. Mankiewicz (1963). Nous n'avons pas la prétention de présenter cette œuvre magistrale et controversée, de laquelle tant et tant d'analyses ont été publiées. Qu'il nous suffise de citer la phrase de conclusion de l'article d'Hervé Dumont dans son **L'Antiquité au Cinéma : Vérités, Légendes et Manipulations** : "Sans conteste le péplum le plus adulte et le plus intelligent de l'histoire du cinéma" (p. 346).

On ne peut porter le même jugement sur le téléfilm **Cléopâtre** de Franc Roddam (1999), qui nous montre des personnages agressifs et peu convaincants : un Jules César incarné par l'ex-James-Bond Timothy Dalton mal à l'aise dans ce rôle, une Leonor Varela-Cléopâtre au charme latin indubitable, mais qui cède au goût de notre époque : ne la voit-on pas, au cours de la bataille d'Actium, prendre le glaive, se battre comme une guerrière d'heroic-fantasy et tuer un soldat ennemi ? Le principal intérêt (soyons positif) réside dans les multiples tentatives de la jeune reine de faire reconnaître son fils par César, puis de sauver la vie au petit Césarion. Malgré tout, l'impression générale reste mitigée.



**Cléopâtre** de Franc Roddam : Cléopâtre essaie de faire reconnaître son fils par César

Dans le présent chapitre, on pourrait mentionner quelques films généralistes sur d'autres sujets, mais dans lesquels Cléopâtre apparaît incidemment : ainsi en est-il du **Jules César, Veni, Vidi, Vici** d'Uli Edel (2002) et du **Auguste, le Premier Empereur** de Roger Young (2003). Parmi les œuvres que nous présentons dans ce dossier, ce dernier téléfilm est le seul à montrer un Octave pas trop antipathique.

Au point où nous en sommes, on pourrait aussi mentionner les deux saisons de la série **Rome** (2006-2007), qui nous montrent la reine d'Égypte d'une manière originale : petite souris, nymphomane, vive, intelligente, pas très jolie, mais sympathique, elle passe une nuit de sexe avec le robuste légionnaire Pullo, et c'est lui, à l'insu de tout le monde, qui sera le père biologique de Césarion (ce qui l'amènera, dans le tout dernier épisode, à s'investir à outrance pour sauver son fils devenu adolescent).



**Rome** : Cléopâtre fait reconnaître son fils par César

## Les films "épisodes romanesques" sur Cléopâtre

Durant les "Golden Sixties", l'âge d'or du péplum, divers réalisateurs se sont amusés à inventer des épisodes romanesques en marge de l'histoire de Cléopâtre, dans des films d'aventures à petit budget.

**Le Serpent du Nil** (1953) de William Castle nous montre une Cléopâtre incarnée par une Rhonda Fleming froide et visqueuse, et qui n'a rien pour inspirer la sympathie (ce qui était pourtant historiquement parlant la qualité première de la jeune reine). Face à elle, Antoine est un faible, un ivrogne, qui se laisse manipuler et souffre douloureusement de l'ambition démesurée de sa compagne ; ne déclare-t-il pas à Lucilius, son meilleur ami, qui lui reproche son penchant pour le vin : "As-tu déjà vu une amphore ambitieuse ?".

**Les Légions de Cléopâtre** (1959) de Vittorio Cottafavi est une œuvre pessimiste et désabusée de la grande Histoire ; on glisse dans ses coulisses. Après la dernière défaite d'Antoine à Pelusium (-30), Octave lui envoie un ami commun, le tribun Lucilius, dans l'espoir d'éviter un ultime bain de sang. Mais, arrivé à Alexandrie, le bel officier doit, pour rester incognito, se faire passer pour le gladiateur Curridios, qui loge dans une auberge où vient se produire la mystérieuse danseuse Bérénice. Il en tombe amoureux, sans savoir qu'il s'agit de Cléopâtre, qui éprouve le besoin de s'encanailler en raison de la disparition de la passion qui la liait à Antoine. Échouant dans sa mission, mais sauvant la vie de beaucoup de ses compatriotes, Lucilius finit par renoncer à la vie publique et part dans le désert avec la tendre Marianna, qu'il avait sauvée de l'esclavage.

**Cléopâtre, une Reine pour César** (1962) de Victor Tourjansky et Piero Pierotti s'amuse à nous présenter une mignonne princesse que plusieurs vieillards libidineux victimes de violents "démons de midi" (Theodotos, Gnæus Pompée) essaient assez ouvertement de mettre dans leurs lits : mais la fine matoise les feinte, les utilise, puis les rejette. Aidée par Achillas (amoureux d'elle) et Apollodore, elle réussit à survivre au milieu de multiples dangers (prison, condamnation à mort, soif dans le désert, prise en otage par des Bédouins...) et finit par sortir d'un tapis aux pieds de César. Mais c'est le début d'une autre histoire qu'on verra dans d'autres films.

**Totò e Cleopatra** (1963) de Fernando Cerchio est une aimable pantalonnade du comique napolitain Totò : nous avons présenté ce film, qui s'appuie beaucoup sur un jeu de sosies, aux pages 21 et 22 de notre numéro 29 ; et nous rajoutons quelques mots ci-dessous dans notre rubrique "Les films "parodies" sur Cléopâtre".



**Totò e Cleopatra** de Fernando Cerchio : Cléopâtre accueille Octave

**The Royal Diaries : Cleopatra - Daughter of the Nile** (2000) de Randy Bradshaw est un bref épisode (26 minutes) des **Journaux des Reines (The Royal Diaries)** : Cléopâtre a quatorze ans, son père Ptolémée XII Aulète vient d'être renversé et s'enfuit sur un bateau en direction de Rome ; la belle adolescente écrit son journal intime sur papyrus et entretient des conversations politiques parfois un peu statiques.

### **Les films tirés de pièces de théâtre sur Cléopâtre**

Deux groupes de films "pièces de théâtre" sur la belle Lagide sont à mentionner : ceux qui sont inspirés de la comédie **Caesar and Cleopatra** (1898) de Bernard Shaw et ceux qui sont tirés de la tragédie **Antony and Cleopatra** (1606 ?) de William Shakespeare.

Dans la première catégorie, mentionnons surtout le **César et Cléopâtre** (1945) de Gabriel Pascal. C'est notre "demi-coup-de-cœur" de ce dossier, bien qu'il ait été en

butte à de nombreuses critiques, et notamment pour le prix exorbitant de son tournage en un temps où la Grande-Bretagne souffrait énormément de l'effort financier considérable qu'elle avait à fournir dans le cadre de la préparation du débarquement de Normandie. Faisant abstraction de ces acerbes censeurs, nous adorons la fraîcheur de Vivien Leigh, qui, malgré la trentaine passée, incarne une naïve adolescente ; nous apprécions l'aimable quiproquo du premier quart d'heure, dans lequel la jeune femme demande de l'aide contre les affreux Romains, anthropophages à trompes d'éléphants, à Jules César, qu'elle a rencontré par hasard de nuit au pied d'un sphinx et dont elle ignore totalement l'identité ; nous aimons beaucoup l'épanouissement progressif du "Serpent du Nil", d'abord enfant terrorisée par sa gouvernante, et qui apprend progressivement grâce aux conseils de César à devenir une reine courageuse, manipulatrice et retorse ; et que dire de ce César, bienveillant, généreux, d'un humour très "british" et d'une intelligence politique et militaire fabuleuse. Bien sûr, nous sommes conscient que la majorité des qualités du film proviennent du texte de Bernard Shaw. Néanmoins, ce n'est qu'un "demi-coup-de-cœur", parce que le film, comme la comédie originelle, perd une bonne part de sa fraîcheur et de son allant au fil de l'action.



**César et Cléopâtre** de Gabriel Pascal : Cléopâtre découvre que le gentil vieillard est en fait Jules César

La pièce, souvent encore jouée de notre temps (et nous avons eu le plaisir de la faire voir sur scène à nos étudiants il y a quelques années dans notre petite ville de Lausanne), a bénéficié récemment (2009) d'une captation (disponible en DVD) avec un Christopher Plummer qui, malgré ses huitante ans, éblouit le public de son immense talent dans le rôle de Jules César.

Quant à la tragédie **Antony and Cleopatra** de William Shakespeare, c'est une grande pièce très complexe, qui s'étend sur plusieurs années et sur divers lieux (Alexandrie, Rome, Actium...). On peut considérer qu'elle n'a pas inspiré le cinéma avant 1972, puisque le modeste **Marc Antoine et Cléopâtre** (1913) de Guazzoni traite le sujet tout différemment : Charmion, la suivante de la reine, surprend une conjuration contre la souveraine, au cours de laquelle elle tombe amoureuse d'Antoine, au grand dam de sa maîtresse.

Donc Shakespeare inspirera en 1972 à Charlton Heston une adaptation tournée en Espagne : malgré certaines qualités indéniables, on regrettera une distribution aberrante, avec notamment une Hildegard Neil larmoyante et peu convaincante dans le rôle de la dernière pharaonne ; on pourra aussi déplorer dans certains passages (bataille d'Actium...) un usage immodéré des fondus-enchaînés. L'œuvre souffre également d'un manque d'unité, la majorité des scènes, directement tirées de la tragédie, étant très verbales et statiques, alors qu'un certain nombre de transitions de film d'action jouent sur un tout autre registre.



**Antoine et Cléopâtre** de Charlton Heston : Antoine embrasse Cléopâtre

Les autres réalisations que nous mentionnons dans notre filmographie sont des captations d'adaptations scéniques de la pièce de Shakespeare, sur scène ou dans de modestes décors. Néanmoins, chacune essaie d'avoir ses propres spécificités. Ainsi, celle de Jon Scofield (1974) utilise énormément les gros plans sur les visages, afin de mieux montrer que l'on a un drame prioritairement psychologique (cela lui vaudra d'être couronnée à Londres comme meilleure dramatique de l'année par la "Society of Film and Television Arts") ; dans celle de Jonathan Miller (1980), les acteurs ne jouent pas en costumes antiques, mais en costumes de l'époque de Shakespeare ; quant à celle de Lawrence Carra (1985), filmée dans un théâtre, elle est ponctuée, à chaque changement de lieu, par des surtitres.

### Les films "parodies" sur Cléopâtre

Le personnage de Cléopâtre, reine, séductrice, exotique, "auto-metteuse-en-scène" se prête admirablement à la parodie.



**Deux Nuits avec Cléopâtre** de Mario Mattoli : Cesarino et Nisca, la sosie blonde de Cléopâtre

**Deux Nuits avec Cléopâtre** (1954) de Mario Mattoli nous montre une Cléopâtre (la toute jeune Sophia Loren, dix-neuf ans) croqueuse d'hommes : chaque nuit, elle fait de l'officier de garde son nouvel amant, et chaque matin elle le fait mettre à mort.

Cependant, elle doit s'absenter pour aller rencontrer Marc-Antoine et entre-temps, pour donner le change, elle enferme dans sa chambre Nisca, une esclave qui est son parfait sosie à l'exception de ses cheveux blonds. Le militaire de garde cette nuit, le rondouillard et naïf Cesarino, séduit la belle... esclave en croyant que c'est la reine, et il survit. La nuit suivante, il veut séduire la belle... reine, croyant que c'est la même personne, et il s'étonne de sa curieuse attitude. Néanmoins, il la sauve d'une tentative d'assassinat, et il s'ensuit moult péripéties et quiproquos.

Ce vaudeville était taillé sur mesure pour l'étoile montante de la comédie italienne, Alberto Sordi, une sorte de "pré-Coluche" transalpin qui, dans les années cinquante, "a donné vie à une multitude de personnages représentant l'«Italien moyen», presque tous négatifs, pas très moraux, mais correspondant à une réalité évidente"

([http://fr.wikipedia.org/wiki/Alberto\\_Sordi](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alberto_Sordi)).



**Totò e Cleopatra** de Fernando Cerchio : Cléopâtre accueille Marc-Antoine

**Totò e Cleopatra** (1963) de Fernando Cerchio permet au fameux comique napolitain de déployer tout son talent dans une comédie qui joue essentiellement sur le quiproquo. Nous écrivions dans notre numéro 29 (p. 21-22) que "pour surfer sur cette «cléopâtramania»" (celle qui résultait du film de Mankiewicz avec Liz Taylor et Richard Burton)" fut produit **Totò et Cléopâtre** : ce film intimiste nous montre un Totò qui, avec sa verve habituelle, incarne deux rôles : le grand (!) général Marc-Antoine (et c'était en soi une bouffonnerie de le montrer sous les traits d'un petit nabot laid et gesticulant) et son frère jumeau Totonno, volubile marchand d'esclaves de Rome que les adversaires

politiques de Marc-Antoine enverront à Alexandrie pour brouiller les cartes ; de là des quiproquos à n'en plus finir et une malheureuse Cléopâtre (Magali Noël) qui y perd son latin à essayer de comprendre pourquoi son amant romain fait constamment des volte-faces. Pauvre reine : déjà qu'elle a bien de la peine à éduquer le sale gamin que lui a fait César lors de son passage en ces lieux ! Un film qui doit tout à la virtuosité de Totò, qui réussit d'une manière prodigieuse à incarner les rôles de deux jumeaux aux caractères opposés.”

C'est sur cette même «cléopâtramania» ” que joue le film **Arrête ton char, Cléo / OK Cléo ! (Carry On, Cleo)** (1964) de Gerald Thomas, que nous présentons dans notre rubrique ”Nouvelles acquisitions” et auquel nous consacrons un des portfolios du présent numéro.

**Deux Heures moins le Quart avant Jésus-Christ** (1982) de Jean Yanne est une parodie de bas étage, mais à grand succès, qui fait la part belle aux anachronismes antiques (César et Cléopâtre se rencontrent le jour de la naissance du Christ...) et modernes (les protagonistes regardent la télévision...) et joue sur la satire de la société française de cette époque : le grand Jules est gay, aime les ”petits gros” et redoute l'idée de devoir rencontrer et épouser la souveraine d'Égypte (quelle horreur, une femme !) ; le marketing envahit les spectacles du cirque ; les taxis sont pris dans d'énormes embouteillages le jour, et la nuit des putains font le trottoir devant les catacombes ; le fils du consul Paulus est un voyou soixante-huitard qui ne respecte pas les règles de la circulation ; les commerçants sont syndiqués et revendicateurs, et les gladiateurs et les soldats voudraient en faire de même ; la reine du Nil s'exprime comme une maraîchère. Le dialogue suivant montre bien le niveau du film :

Ben Hur Marcel (garagiste dans la ville d'Afrique romaine de Rahatlocum incarné par Coluche) parle à la foule en présence du grand Jules et du consul :

”- *Mes amis [...], écoutez-moi, vous pensez tous que César est un con ?*

- *Ouaiaiaiaia...*

- *Vous pensez que le consul et son conseiller sont des cons ?*

- *Ouaiaiaiaia...*

- *Que les émirs, la police et l'armée sont des cons ?*

- *Ouaiaiaiaia...*

- *Et vous pensez qu'ils vous prennent pour des cons ?*

- *Ouaiaiaiaia...*

- *Et vous avez raison, mais eux aussi, puisque depuis le temps qu'ils vous prennent pour des cons, vous êtes vraiment des cons.*

- Ouaiiaiaiais... Ouaiiaiaiais... Ouaiiaiaiais... Ouaiiaiaiais...

- Alors, puisqu'on est tous cons et moi le premier, on va pas s'battre.”

Alors voilà, puisque vous, lecteurs, n'êtes pas des cons, vous avez tout compris sur la tonalité de ce péplum.



**Deux Heures moins le Quart avant Jésus-Christ** de Jean Yanne : des putes font la via (puisque'il n'y a pas de trottoir)

Enfin, pour le **Mission Cléopâtre (Astérix et Obélix)** (2002) d'Alain Chabat, nos lecteurs voudront bien se référer à notre deuxième portfolio, qui le résume succinctement et l'illustre abondamment.

## **Les films du tiers-monde sur Cléopâtre**

Le cinéma occidental n'est pas le seul à traiter de la reine du Nil.

Nous devons mentionner ici en priorité le **Cleopatra /Klio Patra** de Wael Ramadan. Cette récente (2010) série syro-égyptienne de trente-quatre épisodes profite des zones d'ombres de l'histoire pour montrer une vie romanesque de la jeune souveraine. Au début, on la voit adolescente victime des brimades de sa sœur aînée Bérénice IV, tandis que son père Ptolémée XII Aulète se débat entre les exigences financières des Romains et les intrigues de palais destinées à le renverser. La jeune Cléopâtre va alors s'aboucher avec un voleur habile...



**Klio Patra** de Wael Ramadan : Cléopâtre rencontre son père, qui joue de la flûte

Ne déflorons pas la série, mais signalons qu'elle s'est attiré les foudres de Zahi Hawass (pendant dix ans secrétaire général du Conseil suprême des Antiquités égyptiennes, puis ministre égyptien des Antiquités), qui accuse cette réalisation de s'être montrée trop libre par rapport à la réalité historique. Accusation qui pourrait être formulée pour la majorité des péplums de fiction !

Mentionnons aussi dans ce chapitre, sans nous y arrêter, le brésilien **Cleópatra** de Júlio Bressane (2007), dont nous avons parlé dans notre numéro 31 (p. 15-16).

### **Les dessins animés sur Cléopâtre**

Ne nous étendons pas longtemps sur ce sujet : la reine du Nil a plus d'atouts pour plaire aux spectateurs par sa beauté, aux spectatrices par ses robes et ses bijoux et à tous les adultes par ses séductions et ses mises en scène. Néanmoins, on ne saurait omettre de parler de l'adaptation en dessin animé de la BD **Astérix et Cléopâtre**. Est-il besoin de rappeler que Goscinny lui-même parodie sur le premier plat de couverture de l'album la superproduction cinématographique de Mankiewicz. On peut lire au bas de la page de couverture : "La plus grande aventure qui ait jamais été

dessinée. 14 litres d'encre de Chine, 30 pinceaux, 62 crayons à mine grasse, 1 crayon à mine dure, 27 gommes à effacer, 38 kilos de papier, 16 rubans de machine à écrire, 67 litres de bière ont été nécessaires pour sa réalisation". Ce qui permet de déduire que la BD a été réalisée en hiver, sinon on pourrait décupler la consommation de bière !

Pour revenir au dessin animé qui en est tiré, pas beaucoup à en dire ici si ce n'est qu'il est l'ancêtre du film **Mission Cléopâtre** (2002), dont nous avons parlé ci-dessus.

La souveraine du Nil fait également une brève apparition dans un autre dessin animé tiré des aventures du petit Gaulois, **Les Douze Travaux d'Astérix**.

Néanmoins, la célèbre séductrice envahit à tel point les esprits même des plus jeunes enfants que deux de nos petites-filles, âgées de sept ans et trois ans et demi, en regardant l'animation **La Reine Soleil** (2007) de Philippe Leclerc, ne pouvaient pas imaginer que cette reine d'Égypte ne fût pas Cléopâtre.

### **Les films "X" sur Cléopâtre**

Reine séductrice, Cléopâtre, au même titre que les femmes de l'Antiquité connues pour leur grande beauté et, ipso facto, accusées souvent dès leur époque d'être des putains (Hélène, Cléopâtre, Messaline, Agrippine...), ne manque pas d'être utilisée par le cinéma pornographique.

Comme c'est un domaine dans lequel nous nous reconnaissons totalement incompetent, nous ne nous étendrons pas plus longtemps sur Cléopâtre affublée de déshabillés érotiques dans des clairs-obscurs accompagnés de musiques langoureuses.

### **Les opéras et spectacles musicaux sur Cléopâtre**

Cléopâtre a inspiré beaucoup d'opéras et autres œuvres vocales : le site [http://www.cleopatrasvoice.com/#!\\_complete-list](http://www.cleopatrasvoice.com/#!_complete-list) en répertorie une soixantaine. Bien peu sont connus, et un tout petit nombre sont accessibles en DVD. La grande majorité porte sur la mort de la reine ou sa romance avec Marc-Antoine.

Bien sûr, nous n'allons pas analyser ces opéras et spectacles pour leurs caractéristiques musicales : nous en serions bien incapable. Nous nous contenterons de formuler quelques remarques sur ceux qui sont disponibles en DVD.

La captation du célèbre drame musical de Hændel **Giulio Cesare (in Egitto)** (1724) dans la version de Peter Sellars (1990) nous permet quelques remarques intéressantes :

- le metteur en scène a choisi de transculturer l'action à notre époque ; nous voyons donc des légionnaires armés de mitraillettes et un Jules César habillé en politicien de la fin du siècle dernier ;
- le spectateur contemporain que nous sommes est déconcerté par le personnage du grand conquérant : Hændel a choisi d'écrire la partition pour un alto-castrato (ce qui était à la mode à cette époque) et donc c'est un contre-ténor à voix féminine qui chante le rôle de ce personnage éminemment viril ;
- dans l'intrigue, plusieurs hommes (le roi Ptolémée XIII, le tribun romain Curion, le commandant militaire égyptien Achillas) tombent amoureux de Cornélia, la veuve de Pompée, qu'ils trouvent tous merveilleusement belle ; ce rôle est chanté par une mezzo-soprano au physique très revêche. Bien sûr, dans l'opéra, c'est la qualité de la voix qui est primordiale ; dans une salle de théâtre, le spectateur a une vision d'ensemble de loin ; par contre, la captation permet de nombreux gros plans qui provoquent un effet gênant face au hiatus entre la beauté supposée du personnage et l'apparence ingrate de la cantatrice.

Le seul DVD commercial qui existe du posthume **Cléopâtre** (1914) de Jules Massenet résout autrement le problème : il s'agit d'une captation (2002) de l'opéra en concert aux Grands Thermes de la Villa Adriana à Tivoli ; c'est pourquoi les interprètes se contentent de chanter statiques derrière des micros, sans mise en scène ou costumes. Ainsi donc l'apparence physique importe peu et le rôle de la reine d'Égypte est interprété par une puissante soprano espagnole de soixante-neuf ans, tandis que le rôle d'Octavie, l'épouse légitime et bafouée de Marc-Antoine, est tenu par sa fille ravissante, âgée de trente ans. On arguera qu'il n'eût pas été facile de pouvoir filmer cet opéra dans un théâtre, tant il est rarement mis en scène ; ainsi, après la création de l'œuvre (à Monte-Carlo, Paris, Nantes et Bordeaux), il faudra attendre plus de soixante-ans pour qu'il soit enfin repris (à Saint-Étienne). Il est peu prisé des spécialistes : "Il manque au drame l'intensité et l'éloquence que le sujet réclamait" (*Mille et un Opéras*, Piotr

Kaminski). Et pourtant nous, nous avons apprécié son côté clinquant. Le librettiste a choisi de rajouter Spakos, un rival amoureux d'Antoine, qui intrigue pour éliminer son concurrent au point de provoquer sa mort. Pour une fois, on assiste aussi aux ultimes pensées de Cléopâtre en train de mourir.

Le **Cleopatra** (1876) de Lauro Rossi est un opéra très peu connu et rarement interprété (à notre connaissance, il n'a jamais été interprété de 1878 à 2008 ! En ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, l'occasion s'est présentée par le fait qu'il y avait un festival de musique dans le modeste théâtre-opéra de la petite ville de naissance de Rossi, Macerata). Il nous montre les épisodes de la romance de la reine du Nil et d'Antoine sans grand relief, si ce n'est une scène où la souveraine d'Égypte déboule en furie au cours du mariage d'Antoine et d'Octavie, sort un poignard et essaie de tuer de sa propre main sa rivale, la nouvelle épousee ; et une autre scène brève où Antoine, après Actium, se lamente sur ses compagnons morts, victimes de cette guerre (thématique que nous n'avons jamais rencontrée ailleurs).



**Antony and Cleopatra** (1966) de Samuel Barber : Cléopâtre regarde Antoine qui dort

Quant au **Antony and Cleopatra** (1966) de Samuel Barber, c'est un opéra qui suit de près la pièce de Shakespeare. Il a été composé pour l'inauguration du Metropolitan Opera House. "L'œuvre y subit un échec historique, dû en premier lieu à la production de Franco Zeffirelli, un monument de kitsch babylonien. **Antony and**

**Cleopatra** traîne depuis une réputation d'œuvre maudite [...]. La musique de Barber, unanimement condamnée par la critique [...] ne s'en sortit pas bien mieux [...]. Dès 1972, Barber se mit à réviser son œuvre, en collaboration avec Gian Carlo Menotti, procédant non seulement à des coupes, mais surtout abandonnant certains pièges "spectaculaires" de la conception initiale, pour se concentrer sur le couple principal" (*Mille et un Opéras*, Piotr Kaminski).



**Antony and Cleopatra** (1966) de Samuel Barber : Cléopâtre et Antoine chantent à l'unisson

Que dire de plus de cet opéra ? Passons sur le fait que le seul DVD commercial que nous avons pu nous procurer souffre malheureusement d'une image très floue. Mais une fois cette critique exprimée, nous devons reconnaître que cette œuvre, aux sonorités de symphonie moderne ou de musique de film, nous a séduit. Peut-être sommes-nous influencé par le fait que cette captation au Lyric Opera de Chicago bénéficie pour une fois d'une distribution remarquable : la cantatrice qui incarne la reine d'Égypte (Catherine Malfitano) jouit de trois qualités rarement réunies pour un tel rôle – elle est très belle et d'une apparence qui convient tout à fait à une reine d'Égypte, avec un âge adapté (elle a quarante-trois ans lors de la captation [1991], alors que Cleo en avait trente-neuf à sa mort) ; elle a une très belle voix ("On la considère généralement comme une des plus grandes sopranos lyriques d'Amérique. La richesse de ses performances vocales, la grâce de son physique et ses possibilités dramatiques ont fait d'elle une interprète particulièrement recherchée dans les opéras" [[http://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine\\_Malfitano](http://fr.wikipedia.org/wiki/Catherine_Malfitano)]); elle a beaucoup d'aisance dans le jeu scénique (fille d'une danseuse professionnelle, elle a

notamment pu interpréter la danse des sept voiles dans le **Salomé** de Richard Strauss) ; les autres interprètes sont également à la hauteur, et cela donne une très belle tenue à cette interprétation du **Antony and Cleopatra** de Barber.

Enfin, dans un registre très différent, mentionnons le spectacle musical de Kamel Ouali **Cléopâtre, la Dernière Reine d'Égypte** (2009). On est bien loin des opéras ; peut-être pourrait-on y voir un lointain bâtard des opérettes d'Offenbach et des productions de Broadway. Ce spectacle mêle les chansons style clips musicaux ou Star Academy, les intermèdes parlés, les danses (parfois proches de la capoeira), les acrobaties, la technologie... Les chanteurs et chanteuses ont été choisis principalement pour leur apparence (jeunes et beaux), leurs capacités physiques (ils doivent danser ou, occasionnellement, faire des acrobaties) et accessoirement pour leur voix et leur aptitude à jouer les scènes parlées.



**Cléopâtre, la Dernière Reine d'Égypte** de Kamel Ouali : César (tout à gauche) et ses soldats

L'intrigue est d'une platitude terrifiante, et les nombreuses personnes qui sont allées assister au spectacle ont vu un tsunami de mouvements, d'acrobaties, de couleurs, de costumes, d'éclairages, de décors, de prouesses techniques. Nous avons été au nombre de ces spectateurs et, depuis le milieu d'une salle de quatre mille places, nous avons été plus impressionné que touché par cette machinerie très professionnelle, mais surchargée ; depuis où nous étions, nous n'avions qu'une vue de très grand ensemble, qui ne nous permettait pas d'apprécier toutes les subtilités de la mise en scène. Le DVD qui en a été tiré, vendu à plus de cent mille exemplaires, permet de

voir aussi des plans moyens et des plans rapprochés ; mais il y a tellement à montrer que le montage en devient étourdissant. Ne nions cependant pas l'intérêt de comparer ce que nous avons vu en direct et ce que nous pouvons revoir sur notre petit écran.



Cléopâtre, la Dernière Reine d'Égypte de Kamel Ouali : Cléopâtre

Les chansons, d'une indigence affligeante, sont pour la plupart des rengaines d'amour passe-partout, qui pourraient convenir aussi bien à Sémiramis qu'à la princesse Diana ou à Carla Bruni. Voici par exemple ce que chante Cléopâtre :

*"Tu me parles mon amour - De ce monde qui t'entoure - Qui ne tourne pas toujours - Et moi je te tourne autour - - Tu m'engueules mon amour - Tu me dis qu'un beau jour - L'universel amour - Gagnera au premier tour - - Tu voudras sans retour - Un monde où plus d'amour - Rendrait ton coeur moins lourd - Mais ce n'est, ce n'est pas fait pour - - - REFRAIN - Mon amour, mon amour, n'a qu'un mot à la bouche - L'amour, mon amour, ça le touche - Mon amour, mon amour - Mon amour, mon amour, n'a qu'un mot à la bouche - L'amour, mon amour, ça le touche - Mon amour, mon amour, - - Tu te plains mon amour - Que le temps est trop court - A chacun son parcours - Oublie le compte à rebours - - Comme si toi mon amour - Tu manquais à l'amour - Toi-même qui le savoures - Regarde un peu autour - - Je t'appelle mon amour - Je dessine tes contours - Avec toi tous les jours - Je n'marche pas, je cours - - Je donne mon amour - Mon âme à l'amour - Quand toi tu t'apprêtes à faire demi-tour - Pour te porter secours - Oh mon amour - J'te réponds, mon amour - - Es-tu sourd, mon amour - Quand tu tiens des discours - - - REFRAIN"*

Après avoir écouté ce texte novateur, on sait tout sur Cléopâtre...

Et les autres intermèdes musicaux sont du même tabac, chantés à la manière de la Star Academy (Sofia Essaïdi, qui incarne Cléopâtre, a participé à la troisième saison de cette compétition de télévision et s'est hissée jusqu'en demi-finale). Que dire des misérables couinements d'Octavie (Amélie Piovosio) qui font désagréablement vibrer son micro ? Seule ressort du lot Charmion (Dominique Magloire), choisie pour sa voix posée et puissante et non pour sa beauté.



Cléopâtre, la Dernière Reine d'Égypte de Kamel Ouali : Charmion (Dominique Magloire)

Quant aux textes de transition, à peine meilleurs que les chansons, ils estropient copieusement l'Histoire.

Relevons néanmoins un mérite à cette production : elle a touché un très large public et a fait renaître un certain intérêt pour cette période de l'Antiquité.

Il y a quatre ans, nous avons conclu une de nos présentations sur **Cléopâtre La Dernière Reine d'Égypte** en disant que ce spectacle "a eu un succès faramineux, qui ravive en nous le souhait de rédiger une étude sur les causes de l'extraordinaire popularité de l'ultime pharaonne, le personnage probablement le plus connu, le plus fascinant et le plus mythique de l'histoire occidentale." (12<sup>e</sup> Heure, no 30, p. 51). Et c'est justement ce que nous faisons dans le présent numéro.

Pour finir ce chapitre sur les spectacles musicaux, signalons une curiosité : en 2010 a été monté à New York le spectacle **Tarot Fantasy Bellydance**. Il s'agit d'un patchwork de deux heures de danses inspirées par les cartes du jeu de tarot ; la plus marquante, située exactement au centre du spectacle et d'une durée de quatorze minutes, présente sous la rubrique de la **Roue de la Fortune (Wheel of Fortune)** différents tableaux de la fin de la vie de Cléopâtre. Cela n'a rien d'historique, mais c'est chatoyant et haut en couleurs. Décidément, le serpent du Nil s'insinue aux endroits les plus inattendus. Nous offrons sur le site qui nous héberge un petit portfolio sur cette danse.



**Tarot Fantasy Bellydance** : Marc-Antoine et Cléopâtre

## **Les documentaires et films divers sur Cléopâtre**

Nous ne nous attarderons pas sur les documentaires : il y en a une multitude, de qualité très inégale (nous avons listé dans notre filmographie les dix-sept que nous possédons). Le seul qui mérite une mention spéciale est de docu-fiction de Fabrice Hourlier **Le Destin de Rome** (2010), filmé en deux épisodes de cinquante-deux minutes chacun en réalité virtuelle (blue-screen), et qui reconstruit d'une manière bien documentée l'époque allant de l'assassinat de César à la mort de Cléopâtre. Sa caractéristique la plus frappante, c'est que, à l'exception de la voix off en français, les personnages parlent latin classique ou grec (moderne !).

Dans les films divers, présentons brièvement deux épisodes de Xéna. Cette princesse guerrière, héroïne d'une série TV d'heroic fantasy de cent trente-quatre épisodes, se promène à travers les temps depuis la période vétéro-testamentaire jusqu'à notre époque, avec une prédilection pour l'Antiquité gréco-romaine. On la voit, du Japon aux côtes barbaresques, jouer les redresseuses de torts et, par diverses mues peu crédibles, endosser diverses personnalités.

Elle apparaît dans deux épisodes abracadabrants :

Dans **Le Roi des Assassins** (saison 3, épisode 8), Xéna et ses amis, Gabrielle, Autolykos et Joxer, sauvent Cléopâtre d'une tentative d'assassinat organisée par son frère Ptolémée XIII.



**Xéna, Le Roi des Assassins** : Cléopâtre est un serpent qui peut piquer, comme le constate Autolykos, le roi des assassins.

**Marc-Antoine et Cléopâtre** (saison 5, épisode 18) nous montre en prégénérique Cléopâtre dans son bain, qui reçoit un rouleau de papyrus dans lequel est dissimulée une vipère ; à peine a-t-elle déroulé la missive qu'elle se fait piquer et meurt. Qui est l'assassin ? Xéna va enquêter en prenant la place de la défunte. Alors que règne une guerre entre Brutus et Marc-Antoine, qui l'un et l'autre souhaitent s'approprier la flotte militaire égyptienne, Xéna jouera un double jeu, déclenchant à l'embouchure du Nil une grande bataille navale entre les deux rivaux et réussissant en un coup à détruire les deux flottes romaines. Puis elle remettra le pouvoir à Octave. Quelle réécriture spéciale de l'Histoire !



**Xéna, Marc-Antoine et Cléopâtre** : Xéna en Cléopâtre, accompagnée par son amie Gabrielle

Mentionnons aussi l'**Alexandrie encore et toujours** d'Youssef Chahine (1989), film contemporain qui comporte un bref épisode dans lequel le réalisateur et sa compagne se demandent comment interpréter les derniers mois de la vie d'Antoine et Cléopâtre.

## Conclusion

La passion que la vraie Cléopâtre a vouée à Marc-Antoine est probablement l'amour le plus connu de l'histoire de l'humanité. Et elle a été contagieuse !

Ainsi le 15 juin 2010 paraît le livre **Furious Love: Elizabeth Taylor, Richard Burton, and the Marriage of the Century**, dans lequel sont divulguées la majorité des lettres d'amour que Richard Burton a adressées à Liz Taylor. Les interprètes de Cléopâtre et Marc-Antoine dans le film de Mankiewicz (1963) ont vécu une passion tumultueuse qui a défrayé la chronique en son temps. L'acteur gallois a été le cinquième et le sixième mari de la belle Britannico-Américaine ! Entretemps, ils avaient divorcé, et ils ont récidivé peu après leur deuxième mariage. Ce qui n'empêchait pas Liz d'espérer tripler la mise et faire de Richard son neuvième (!) mari, si la mort ne l'avait pas emporté en 1984 sur l'adret lémanique.



**Cléopâtre** de Franc Roddam : Antoine (Billy Zane) et Cléopâtre (Leonor Varela)

Mais ce n'est pas tout : lors du tournage du **Cléopâtre** de Roddam (1999), la belle Italo-Hongro-Syro-Chilienne Leonor Varela, qui incarnait le rôle-titre, s'est entichée de Billy Zane qui interprétait le rôle de Marc-Antoine, et ils vécurent deux ans ensemble. Étonnant éternel retour !

Au début du printemps 2009, une nouvelle tombait comme un coup de foudre dans le milieu des amateurs d'archéologie égyptienne : on aurait retrouvé le tombeau de Cléopâtre à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest d'Alexandrie. Espoir rapidement déçu ! Dommage, cela aurait révélé beaucoup d'informations nouvelles sur la reine du Nil et apporté un certain nombre de réponses à notre curiosité.

Néanmoins, le passionné de films antiques que nous sommes a pu se réjouir : il nous reste encore le charme du mystère pour quelques années supplémentaires. Les péplums se fondent presque tous sur les grands créneaux d'inconnu que nous avons dans notre connaissance de l'Antiquité. La beauté de ce genre cinématographique, c'est qu'il peut librement compléter l'Histoire par l'imagination et le romanesque. Puisse cette liberté subsister longtemps en ce qui concerne le mythe de Cléopâtre ! Et peut-être bien la retrouverons-nous dans le futur **Cleopatra : A Life** d'Ang Lee, que nous avons présenté dans notre numéro 39 (p. 44-45).

Enfin, nous ne résistons pas à la tentation de vous citer en addendum un texte ambigu écrit à Rome à la nouvelle de la mort de la reine d'Égypte par le poète latin Horace, proche ami d'Octave :

*”Maintenant il faut boire ; maintenant il faut frapper la terre d'un pied libéré ; maintenant il était temps d'orner les coussins des dieux pour des banquets sacrés dignes des prêtres Saliens, compagnons. Avant, il était sacrilège de tirer le Cécube des celliers de nos ancêtres, tant que la reine préparait un désastre dément pour le Capitole et un deuil pour l'empire, avec son troupeau morbide d'hommes honteux. Mais sa folie s'étiola : un seul bateau à peine avait échappé aux flammes, et son esprit embrumé par le vin de Marea fut réduit à des terreurs véritables par notre César, qui volait depuis l'Italie et la pressait de ses rames, comme l'épervier poursuit les faibles colombes ou le rapide chasseur traque le lièvre dans les plaines de la Thessalie enneigée, afin de livrer aux chaînes le monstre fatal.*



**Cléopâtre, la Dernière Reine d'Égypte** de Kamel Ouali : Cléopâtre ose manipuler l'amer serpent, afin de boire dans son corps son noir venin

*Mais elle, cherchant à périr avec grande noblesse, elle n'a pas, comme on l'attendrait d'une femme, redouté l'épée ni cherché à gagner sur sa flotte rapide des rivages cachés ; elle a osé, d'un visage serein, voir son palais abattu et, courageuse, manipuler les amers serpents, afin de boire dans son corps leur noir venin.*” (Horace, **Odes**, I, XXXVII, traduction Claude Aubert).

C'est le plus ancien texte connu annonçant la mort de Cléopâtre, avec un brusque et remarquable changement de ton. qui révèle que, une fois la dernière pharaonne éliminée, Octave tire plus de gloire d'avoir vaincu une ennemie puissante et courageuse que d'avoir triomphé de la "putain" et de la "courtisane couronnée" d'Antoine.

# Films sur Cléopâtre

(dans notre péplathèque)

## Les films "généralistes"

<b>Augustus / Auguste, le Premier Empereur</b> de Roger Young	2003
<b>Cléopâtre</b> (noir/blanc) de Cecil B. DeMille	1934



**Cléopâtre** de Joseph L. Mankiewicz : Cléopâtre s'enfuit de la Bataille d'Actium

<b>Cléopâtre</b> de Joseph L. Mankiewicz	1963
<b>Cléopâtre</b> de Franc Roddam	1999
<b>Jules César, Veni, Vidi, Vici</b> d'Uli Edel	2002
<b>Rome</b> (1 <sup>re</sup> saison) de John Milius, William J. Macdonald & Bruno Heller	2006
<b>Rome</b> (2 <sup>e</sup> saison) de John Milius, William J. Macdonald & Bruno Heller	2007

## Les films "épisodes romanesques"

<b>Cléopâtre, une Reine pour César</b> de Victor Tourjansky et Piero Pierotti	1962
<b>Les Légions de Cléopâtre</b> de Vittorio Cottafavi	1959
<b>The Royal Diaries : Cleopatra- Daughter of the Nile</b> de Randy Bradshaw	2000
<b>Le Serpent du Nil</b> de William Castle	1953

## Les films tirés de pièces de théâtre

<b>Antoine et Cléopâtre</b> (noir-blanc, muet, intertitres anglais) d'Enrico Guazzoni	1913
<b>Antoine et Cléopâtre</b> [d'après Shakespeare] de Charlton Heston	1972
<b>Antony and Cleopatra</b> [d'après Shakespeare] de Jon Scoffield	1974
<b>Antony and Cleopatra</b> [d'après Shakespeare] de Jonathan Miller	1980
<b>Antony and Cleopatra</b> [d'après Shakespeare] de Lawrence Carra	1985
<b>Caesar and Cleopatra</b> (d'après Bernard Shaw) de Des McAnuff	2009
<b>César et Cléopâtre</b> (d'après Bernard Shaw) de Gabriel Pascal	1945



**César et Cléopâtre** de Gabriel Pascal : Cléopâtre et César

## Les films "parodies"

<b>Arrête ton char, Cléo / OK Cléo ! (Carry On, Cleo)</b> de Gerald Thomas	1964
<b>Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ</b> de Jean Yanne	1982
<b>Deux nuits avec Cléopâtre</b> de Mario Mattoli	1954
<b>Mission Cléopâtre (Astérix et Obélix)</b> d'Alain Chabat	2002
<b>Totò e Cleopatra</b> de Fernando Cerchio	1963

## Les films du tiers-monde

<b>Cleópatra</b> de Júlio Bressane	2007
<b>Cleopatra / Klio Patra</b> de Wael Ramadan	2010



**Klio Patra** de Wael Ramadan : Cléopâtre en visite aux souks

## Les dessins animés

<b>Astérix et Cléopâtre</b> de Goscinny et Uderzo	1968
<b>Les Douze Travaux d'Astérix</b> de Goscinny et Uderzo	1975

## Les films "X"

<b>Joy chez les Pharaons</b> de J.-P. Floran	1992
<b>Les Nuits Chaudes de Cléopâtre</b> de César Todd	1985

## Les opéras et spectacles musicaux

<b>Antony and Cleopatra</b> (opéra de Samuel Barber, 1966)	2001
<b>Cleopatra</b> (opéra de Lauro Rossi, 1876)	2008
<b>Cléopâtre</b> (opéra de Jules Massenet, 1914)	2002
<b>Cléopâtre, la Dernière Reine d'Égypte</b> spectacle musical de Kamel Ouali	2009
<b>Giulio Cesare (in Egitto)</b> (drame musical de Hændel, 1724) de Peter Sellars	1990
<b>Tarot Fantasy Bellydance</b>	2010

## Les films et épisodes divers

<b>Alexandrie encore et toujours</b> d'Youssef Chahine	1989
<b>El Kébir, Fils de Cléopâtre</b> de Ferdinando Baldi	1964
<b>Le Fils de Spartacus</b> de Sergio Corbucci	1962
<b>La Vallée des Pharaons</b> (avec la sœur de Cléopâtre) de Fernando Cerchio	1961
<b>Xéna la Guerrière</b>	
54. <b>Le Roi des Assassins</b> de Bruce Campbell	1997
108. <b>Marc-Antoine et Cléopâtre</b> de Michael Hurst	2000

**Xéna la Guerrière :**  
**Marc-Antoine et Cléopâtre**  
 de Michael Hurst :  
 Marc-Antoine et Cléopâtre/Xéna



## Les documentaires

<b>La Cité perdue de Cléopâtre</b> de Simon Brook & Pascal Cuissot	2003
<b>Cléopâtre, Le Chant du Cygne des Pharaons</b> de Günther Klein	1994
<b>Cléopâtre, Intrigues et Passions d'une Reine</b> de Nick Godwin	?
<b>Cléopâtre, la Mort d'une Reine</b> de Lisa Harney	2004
<b>Cléopâtre, le Dernier Pharaon</b> de Vicky Matthews	2006
<b>Cléopâtre Portrait d'une Tueuse</b> de Paul Elston	2009
<b>Cléopâtre pouvait-elle échapper au Suicide ?</b> de Jean-Ch. de Revière	2007
<b>Cléopâtre, Reine d'Alexandrie</b> de Douglas Brooks	1999
<b>Cléopâtre, Reine du Destin</b> de Stuart B. Rekant	1994
<b>Cléopâtre, un Tournage Pharaonique</b> de Brent Zacky et Kevin Burns	2001
<b>Dans le Secret des Reines du Nil</b> de Frédéric Wilner	2007
<b>Le Destin de Rome</b> (docu-fiction) de Fabrice Hourlier	2010
<b>Histoire de la Rome Antique</b> (volume 1)	2001
<b>Imperium, La Fin des Pharaons</b> de Michael Gregor	2004
<b>Qui a tué Cléopâtre ?</b> de Lisa Harney	2004
<b>Sur les traces de Cléopâtre</b>	2003
<b>Le Vrai Visage de Cléopâtre</b>	2008

# Alieno calamo - Alieno calamo - Alieno calamo - Alieno

*Rappelons que les mots latins «alieno calamo»  
signifient «(écrit) par la plume d'une autre personne».*

Restons dans la thématique de Cléopâtre avec le début de l'introduction au chapitre qui lui est consacré dans le remarquable ouvrage d'Hervé Dumont **L'Antiquité au Cinéma : Vérités, Légendes et Manipulations** :



**Les Légions de Cléopâtre** : Cléopâtre danse, camouflée sous le nom d'artiste de Bérénice

*« Cléopâtre, reine d'Égypte.*

*La femme la plus célèbre de l'Antiquité et celle qui aura fait le plus rêver. Sous un angle purement populaire et moderne, Cléopâtre domine l'unique chapitre romantico-passionnel de l'histoire romaine. Celui-ci offre un mélange détonant d'érotisme, d'exotisme, de guerre et de personnalités au-dessus de la mêlée, le tout brossé sur une toile de fond enivrante : la fin d'un règne, la naissance d'un empire, le deuxième rendez-vous manqué de l'Orient et de*

*l'Occident (après Alexandre le Grand). Tous les ingrédients sont réunis pour faire de cette femme fatale une héroïne de spectacle, de sa présentation à César, cachée dans un tapis, jusqu'à sa mort si théâtrale. Pourtant la véritable Cléopâtre se dérobe à une description rigoureuse, car les documents et les témoignages contemporains, qui permettraient des vérifications et la confrontation des sources, font défaut. Sa personnalité est transmise à la postérité par des textes voulus par Octave-Auguste et utilisés comme propagande en vue de légitimer son pouvoir (les documents égyptiens sont quasi inexistants). Victime d'une véritable campagne de dénigrement orchestrée par le vainqueur, la dernière des Ptolémées devint une légende sulfureuse, la cible de toutes les insultes proférées par les poètes ou chroniqueurs du temps inféodés à la stratégie politique de leur protecteur. Pline l'Ancien parle de "courtisane couronnée", Properce de "putain", Virgile de "reine démente", Cicéron de "souillure". Sous leurs stylets vitriolés, elle rétrograde du rang de descendante des généraux d'Alexandre à celui de traînée vautrée dans la débauche, incarnation de toutes les tares qui pouvaient guetter la jeunesse romaine : luxure, ouverture d'esprit à d'autres civilisations, à d'autres mœurs ou à d'autres spiritualités » (p. 330).*



**Deux Nuits avec Cléopâtre** : Cléopâtre en reine d'Égypte

## SORTIES DVD - NOUVELLES ACQUISITIONS - SORTIES DVD - NOUV

**Asoka** (2001) de Santosh Sivan

Le cinéma historique indien est difficile d'accès pour les Occidentaux, et, personnellement, nous n'avons jamais réussi jusqu'à maintenant à nous procurer un film du créneau historique qui nous intéresse. Nous le déplorons notamment pour les quelques réalisations sur Alexandre le Grand, puisque le grand conquérant est allé guerroyer jusque sur les bords de l'Indus et a inspiré plusieurs longs métrages aux cinéastes du sous-continent.

C'est pourquoi nous exprimons notre satisfaction d'avoir pu acquérir **Asoka** (prononcez Achoka) de Santosh Sivan : , même si l'œuvre est quelque peu romancée, cela a été un excellent rappel historique de la vie de cet extraordinaire souverain, à peine postérieur au grand roi macédonien ci-dessus mentionné.



Asoka et Kaurwaki dans le film **Asoka**

Rappelons à nos lecteurs occidentaux que, historiquement, Ashoka (-304 à – 232) était le fils du souverain d'un des royaumes des Indes ; il a accédé au trône par la

violence en -273 après avoir assassiné ses frères et sœurs, puis a mené d'atroces guerres de conquêtes qui lui ont permis d'unifier sous sa bannière presque tout le sous-continent (Inde, Pakistan, Bengale, Afghanistan). Mais les opérations militaires contre le Kalinga vont être tellement cruelles que notre personnage vivra un choc psychologique puissant et une profonde crise morale : ça l'amènera à adopter les principes non-violents du bouddhisme. Il fera graver à de multiples endroits de son royaume des textes sur des rochers ou sur des stèles pour formater moralement son administration et ses sujets "par la pression qu'ils exercent sur la population, l'incitant à se plier à la justice, à renoncer à la violence donc à la guerre, à s'imposer une forme d'autodiscipline » (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Ashoka>).

Le film, parlé hindi (avec sous-titres anglais), est dans la tradition bollywoodienne : d'une durée d'environ trois heures dans la version d'origine, embelli par des paysages somptueux, des costumes lumineux et chatoyants, des bijoux étincelants, ponctué de sept chansons, on pourrait sommairement le diviser en deux parties :

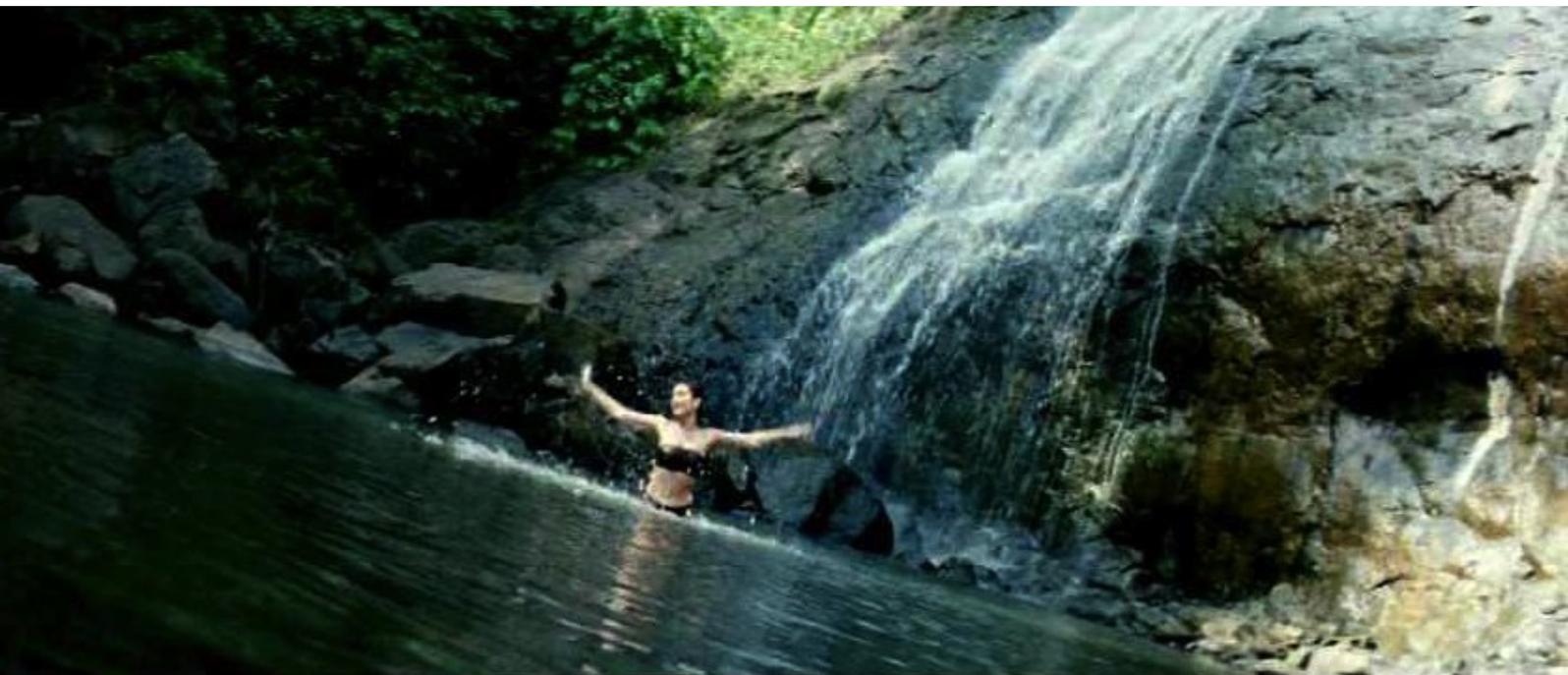
- le héros, encore jeune, s'exile incognito, se lie d'amitié avec Aryan, le prince encore enfant du Kalinga, et sa sœur Kaurwaki, qui ont été écartés du pouvoir ; un amour romantique et passionné lie Ashoka et la belle princesse, mais les circonstances de la vie les séparent douloureusement ;



le prince Aryan dans le film **Asoka**

- le héros s'empare du pouvoir, règne dans la violence et agrandit son royaume par des guerres cruelles et sans scrupule ; Devi, la douce bouddhiste qu'il a épousée, essaie en vain d'amener son mari à moins de cruauté. C'est sur l'abominable champ de bataille où il retrouve enfin Kaurwaki dans le camp ennemi qu'il va vivre son choc psychologique et sa conversion à la non-violence.

Dans les films bollywoodiens, et notamment le présent **Asoka**, les chansons sont mises en scène à la manière des clips musicaux et évoquent, comme le ferait une voix intérieure (variante de la voix off dans le cinéma), les espoirs et les fantasmes des protagonistes ; elles rappellent aussi, mutatis mutandis, le rôle du chœur dans la tragédie grecque antique. Elles permettent également, lorsque la tension est à son paroxysme, de la faire retomber grâce à la beauté de la musique, des voix, des costumes et des acteurs et danseurs ; ainsi, l'action est remise en perspective, et le spectateur peut mieux goûter les valeurs philosophiques ou religieuses qui imprègnent les personnages et justifient leur conduite.



Kaurwaki se baigne au pied d'une cascade dans le film **Asoka**

**Asoka**, un film très beau, ponctué de réflexions sur l'amitié, l'amour, la politique, la religion, la (non-)violence.

## **Hell Hounds** (2009) de Ricky Schroder



**Hell Hounds** : une servante, Kleitos, Démétria et Nicandros

Depuis les célèbres films et téléfilms de 2003/2004 sur la guerre de Troie, le péplum contemporain, cherchant à exploiter les possibilités nouvelles que lui offre la technologie infographique, se tourne relativement souvent vers la mythologie. S'il n'exclut pas les grands mythes célèbres (voir l'horripilant remake du **Choc des Titans** [2010] de Louis Leterrier [histoire de Persée]), il préfère rechercher des épisodes moins connus du grand public (**Les Immortels** [2011] de Tarsem Singh et **La Colère des Titans** [2012] de Jonathan Liebesman : interprétations très libres de la titanomachie), des transculturations (**Percy Jackson, le Voleur de Foudre** [2010] de Chris Columbus [histoire de Persée]) et des inventions de nouveaux mythes (**Odysseus, Voyage au Cœur des Ténèbres** [2008] de Terry Ingram).

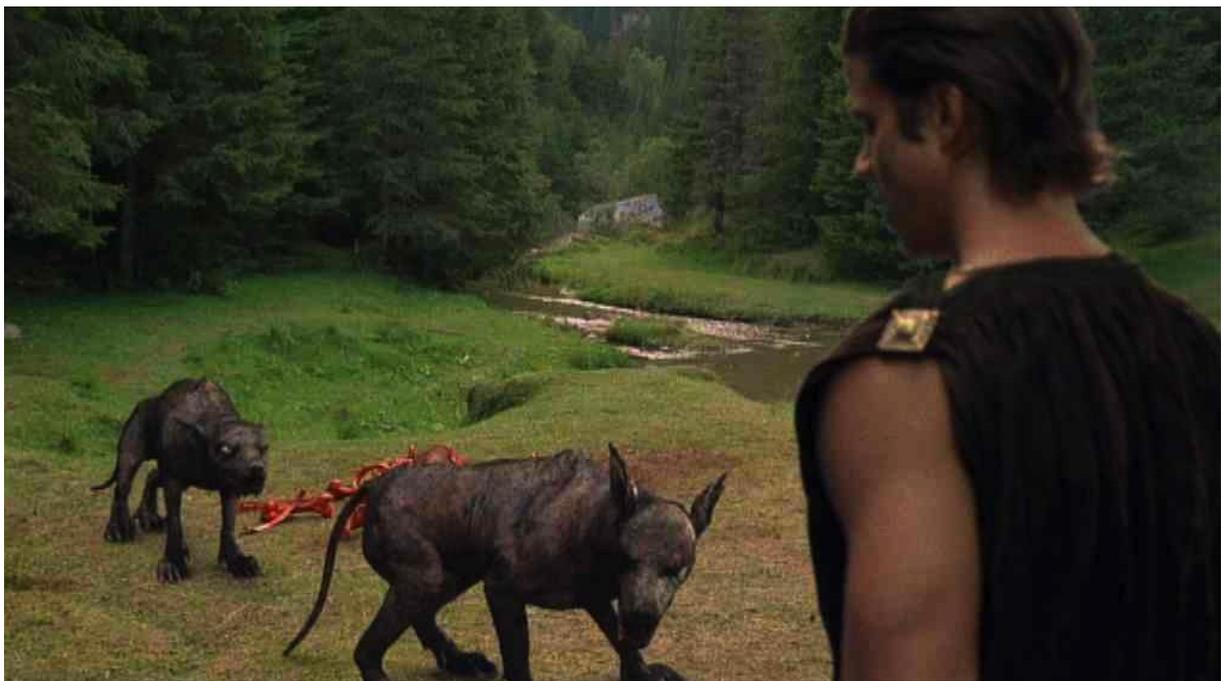
C'est à ce dernier groupe qu'appartient le téléfilm **Hell Hounds** (2009) de Ricky Schroder. Il s'inspire vaguement du mythe d'Orphée et Eurydice, un peu mâtiné de l'enlèvement de Perséphone par Hadès, et l'on voit Kleitos descendre dans les enfers pour retrouver son épouse Démétria, empoisonnée le jour de leur mariage. Pourtant le héros n'est pas un musicien, mais un guerrier redoutable, et on voit le soursin Théron, un traître très très méchant, secondé par les abominables chiens quasi-immortels du dieu des enfers ; rajoutez une gentille sorcière extra-lucide, Nicandros,

le jeune frère aussi futé que Sherlock Holmes, la jolie guerrière blonde Callia dont la seule utilité est de se faire dévorer très vite par les molosses, et les souterrains glauques d'un Tartare digne du labyrinthe du Minotaure... et vous comprendrez le niveau auquel se situe ce film.



**Hell Hounds** : l'infâme Théron

Les mythes gréco-romains , souvent étiologiques, portaient des messages sur des valeurs ou des comportements psychologiques ; mais, par Hercule, que veut dire le présent **Hell Hounds** ?



**Hell Hounds** : les chiens

## **Spartacus : Les Dieux de l'Arène** (2011)

Nous avons parlé à moult reprises (dans nos numéros 30, 31, 34 et 36) de la série américaine **Spartacus : Blood and Sand** (**Spartacus : Le Sang des Gladiateurs**).

Dans notre numéro 34 (p. 39-40), nous avons également expliqué pourquoi la chaîne cryptée américaine Starz en tirait un "spin-off", qui en serait en même temps la préquelle, **Spartacus : Gods of the Arena** (**Spartacus : Les Dieux de l'Arène**).



**Spartacus : Les Dieux de l'Arène** : des gladiateurs

En octobre 2012, la chaîne française W9 a diffusé cette brève série de six épisodes. Nous en attendions tellement d'horreurs que nous n'avons pas été surpris et nous adhérons totalement à l'analyse de Pierre Langlais dans *Télérama* du 4 mai 2011 (cité par Hervé Dumont sur son site [http://www.hervedumont.ch/content/fr/antiquite\\_maj.php](http://www.hervedumont.ch/content/fr/antiquite_maj.php)) : « Un spectacle effarant de violence, rythmé par des combats impressionnants mais du pire goût, où le sang numérique gicle à flots, couvrant l'écran. Cet étalage de muscles et de bêtise, tourné intégralement dans d'affreux décors numériques, fascine autant qu'il dégoûte, mais ne laisse personne indifférent. Ceux qui sont capables de le prendre au trente-deuxième degré s'offrent un plaisir très coupable. Les autres fuient, accablés. »

## **Coriolan / Coriolanus** (2011) de Ralph Fiennes

Un héros d'il y a 2500 ans.

Deux historiens antiques (Tite-Live et Plutarque) qui racontent sa vie il y a environ 2000 ans.

Le plus grand dramaturge occidental (Shakespeare) qui en tire une pièce magistrale il y a 400 ans.

Cela aboutit à ce film puissant et déconcertant.

Rappelons brièvement que Caius Marcius, surnommé Coriolan, est un personnage semi-légitime des débuts de la république romaine. Au cours d'une guerre contre les Volsques, il s'illustre notamment en s'emparant dans des conditions difficiles de leur capitale, Corioles, en 493 avant J.C. Il aspire dès lors au consulat, mais son arrogance et son intransigeance irritent la plèbe, et il doit s'exiler chez ses anciens ennemis. À leur tête, assoiffé de vengeance, il vole de succès en succès contre sa patrie ingrate. Des ambassades de prêtres, puis de politiciens ne réussissent pas à le détourner de son projet de détruire Rome. Mais sa mère, sa femme et ses enfants viennent le supplier, et il renoncera à son entreprise, ce qui lui vaudra d'être tué par les Volsques.



**Coriolanus** : la mère, la femme et le fils de Coriolan le supplient de ne pas détruire Rome

Le film s'inspire abondamment de Shakespeare, et la version anglaise reprend mot pour mot de larges extraits du grand dramaturge. Néanmoins, alors que cette œuvre

aurait pu être un péplum classique, Ralph Fiennes choisit délibérément de la transculturer de manière anachronique en la plaçant à notre époque : tournée en Serbie, elle reste très américaine, avec ses légionnaires ressemblant comme deux gouttes d'eau à des GI's et, dans les rôles principaux, des acteurs très anglo-saxons.

Il y a environ une année, nous avons écrit (**12<sup>e</sup> Heure**, N° 36, p. 52-53) : « (...) nous avons annoncé que Ralph Fiennes était en train de réaliser une adaptation du **Coriolan** de Shakespeare, écrit en 1607 : nous nous attendions à un somptueux péplum et nous nous en réjouissions. Grande fut notre déception de découvrir qu'il s'agit d'une transculturation du grand, mais mégalomane général romain dans le début du XXI<sup>e</sup> siècle, avec guerres très "états-uniennes". Et le fait que les noms antiques aient été conservés n'a pas mis beaucoup de baume sur nos neurones dépités. »

Maintenant, nous battons notre coulpe : ce choix de Fiennes, que nous déplorions, se révèle être une puissante trouvaille : il permet d'actualiser une situation douloureuse en tout temps, celle de l'homme méritant rejeté par les siens, acculé à la vengeance, déchiré entre sa haine de son pays et l'amour de sa famille.



**Coriolanus** : le politicien Ménénus essaie d'obtenir la paix

Ce film s'inscrit dans la volonté de montrer que l'Antiquité est un modèle majeur encore à notre époque et que les drames d'alors peuvent, mutatis mutandis, se retrouver au troisième millénaire par un phénomène d'éternel retour.

**Cesare deve Morire** (2012) de Paolo et Vittorio Taviani



**Cesare deve Morire** : les tyrannicides entourent le cadavre de César

Ce film, Ours d'Or du meilleur film au Festival 2012 de Berlin, s'inscrit dans un registre voisin du précédent : adaptation du **Jules César** de Shakespeare au XXI<sup>e</sup> siècle.



**Cesare deve Morire** : Marc-Antoine regarde le cadavre de César

Néanmoins il s'en distingue fortement par le fait que l'on est à la limite du documentaire : dans la prison de haute sécurité de Rebibbia à Rome, des délinquants lourds, condamnés à de très longues peines, participent à un atelier-théâtre qui les conduit à préparer, puis interpréter la tragédie susmentionnée.

L'essentiel du film, tourné en noir-blanc avec les vrais détenus, permet de les voir répéter seuls ou à deux dans leurs cellules, ou en petits groupes dans des locaux communs (bibliothèque, corridor, cour...), puis y réaliser une sorte de générale.

Le début et la fin de l'œuvre, en couleurs, montrent une représentation publique qu'ils donnent pour leurs proches dans un théâtre hautement surveillé. Mais à l'euphorie des applaudissements succède le douloureux retour dans les cellules.



**Cesare deve Morire** : Brutus à la bataille de Philippes

Le plus bouleversant, c'est de voir ces vrais délinquants, dont certains ont commis des homicides, jouer l'assassinat de César ; et surtout de voir les tyrannicides le faire au nom de la liberté, alors que ces "acteurs" sont réellement incarcérés pour seize, vingt, vingt-cinq ans ou à vie. Un film vraiment poignant !

Peut-être vaudrait-il la peine de le comparer au **Jules César** (1953) de Mankiewicz, péplum classique qui s'inspire relativement directement de la pièce de Shakespeare.

## **Carry on, Cleo** (1964) de Gerald Thomas

De **Cesare deve Morire**, glissons à un petit film sur Cléopâtre, dans lequel le célèbre Jules doit mourir (mais cela échoue sans cesse, sauf à l'ultime minute).

**Carry on, Cleo** (**Arrête ton Char, Cléo** / **OK, Cléo!**) est le dixième (et le plus spectaculaire) opus d'une série de trente-et-un films anglais (1958-1992), petites parodies à budgets modestes qui, avec presque toujours les mêmes équipes artistiques et techniques, tournent en dérision la monarchie, l'armée, les films d'horreur, de sexe (**Emmanuelle**) ou d'espionnage (**James Bond**)... et le fameux **Cléopâtre** de Mankiewicz.

Cette dernière œuvre monumentale a vécu beaucoup de péripéties, et notamment un changement de décors : le tournage du film, initialement réalisé aux Pinewood Studios près de Londres, est transféré à Rome, et ses gigantesques décors anglais sont désormais disponibles. L'équipe des **Carry on...** peut donc en bénéficier pour tourner une pellicule au cadre somptueux, avec l'humour très british qui caractérise la série.



**Carry on, Cleo** : Senna (épouse d'Hengist) et Jules César

L'histoire : dans les cavernes d'un petit village breton vivent à la manière des hommes des cavernes quelques "paléo-Anglais", dont le minable Hengist Pod, inventeur de la roue carrée, un nabot couard qui tremble même devant sa femme ; leur voisin est le jeune Horsa, qui se révélera un redoutable guerrier. Surviennent Marc-Antoine et sa légion, qui capturent tout ce petit monde et l'amènent à Rome ; tandis qu'Hengist est destiné aux fauves de l'arène, Jules César, affligé d'une redoutable virago d'épouse, envoie son ami Marc-Antoine en Égypte pour contacter Cléopâtre. La reine du Nil réussit à séduire le lieutenant de J.C. et à le pousser à assassiner le maître de Rome. Mais, ironie de cette histoire, à chaque tentative, Horsa sauve la vie de Jules et à chaque fois la gloire retombe sur Hengist, qui devient le garde du corps personnel de César. Et, lorsqu'après un voyage ubuesque et une nouvelle tentative d'assassinat ratée ils arrivent à Alexandrie, ils y trouvent la sulfureuse Cléo, plus occupée à prendre des bains de lait d'ânesses et à dire des bêtises qu'à faire de la politique...



**Carry on, Cleo** : Cléopâtre dans son bain de lait d'ânesses

Passant allègrement de la grosse bouffonnerie à un subtil humour intellectuel (nombreuses allusions shakespeariennes), **Carry on, Cleo** est plaisant pour autant qu'on le prenne pour ce qu'il est : une aimable pochade sans prétention.

Le lecteur intéressé trouvera sur internet un portfolio de captures d'écran de ce film.

BRÈVES – BRÈ

## Cléo, Cléo, Cléo, Cléo, Cléo, Cléo, Cléo...

Répetons-nous : à presque chaque numéro de notre fanzine, nous sommes amené à parler de la sulfureuse reine d'Alexandrie. Voici donc le nouveau – et pas dernier – épisode : une caricature de l'humoriste Burki dans le journal lausannois **24 Heures** du 12 décembre 2012 à l'occasion de l'islamisation de l'Égypte par les Frères Musulmans et par leur président Mohamed Morsi.

Burki L'Egypte à un tournant

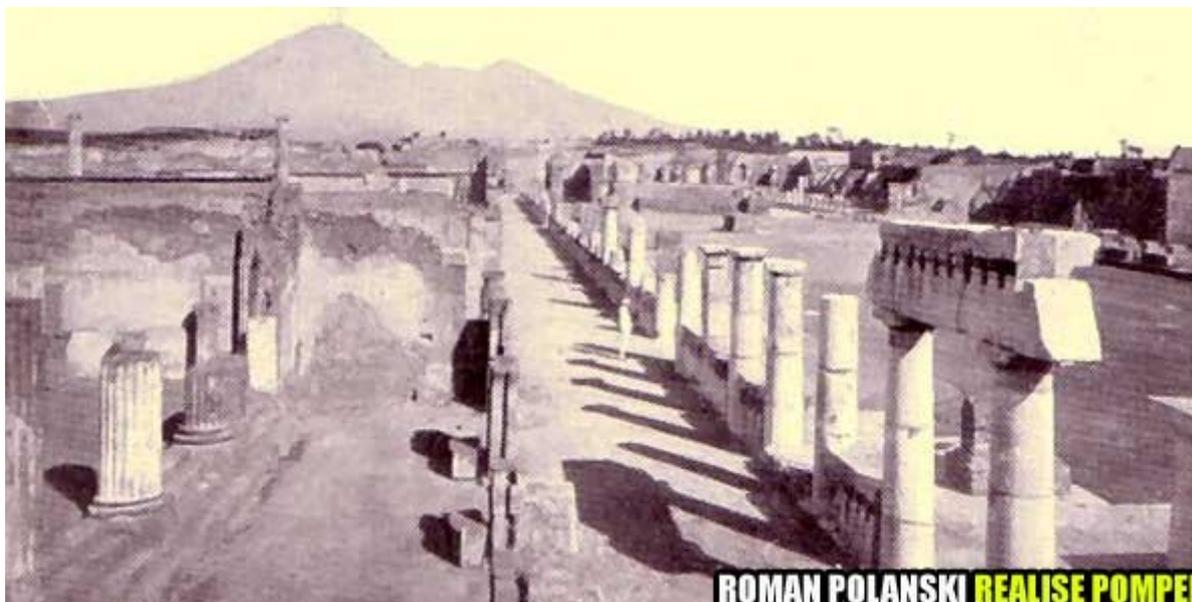


## Pompeii (2014)

Dans notre numéro 21 de mai 2008, nous écrivions (p. 23-24) :

*Roman Polanski devait réaliser le péplum **Pompéi**, d'après le remarquable roman du britannique Robert Harris, mêlant film catastrophe, enquête policière et recherche technologico-scientifique. Pour ce faire, on parlait d'un budget astronomique (70 millions d'euros), et les noms des acteurs Orlando Bloom et Scarlett Johansson étaient sérieusement évoqués pour tenir les rôles principaux.*

*Mais coup de tonnerre sur le projet : Roman Polanski a en effet décidé de renoncer en raison du report du tournage qui était programmé pour l'été 2008. Ce report semble lié à la longue grève opposant en 2007 les producteurs aux syndicats de cinéastes, scénaristes, acteurs et techniciens. Et Roman Polanski (âgé de 74 ans), qui a déclaré : "J'ai mis beaucoup d'énergie dans le développement de **Pompéi**, donc ce n'est pas sans amertume que je dois décliner un engagement futur", ne souhaite pas attendre une date d'entrée en production rendue aussi incertaine. À son âge, on le comprend !*



**ROMAN POLANSKI REALISE POMPEI**  
*Annonce prématurée que Polanski réaliserait **Pompéi***  
*([www.dvdrama.com/news-22008-roman-polanski-quitte-pompei.php](http://www.dvdrama.com/news-22008-roman-polanski-quitte-pompei.php))*

*Il reste à espérer qu'un excellent réalisateur reprendra le projet. Car « des millions ont déjà été dépensés et 35 distributeurs ont pré-acheté le film partout dans le monde dont la RAI en Italie ou Pathé en France. Les producteurs*

*restent attachés au projet mais doivent trouver un autre réalisateur. Quant à la participation des acteurs Scarlett Johansson et Orlando Bloom, pressentis pour incarner les héros de ce film, elle reste encore à confirmer.*

***Pompéi** le film, ce ne sera donc pas pour tout de suite, et surtout certainement pas avec Polanski, ce qui, pour les inconditionnels du réalisateur, est bien dommage, tant l'intelligence d'un tel homme aurait pu contribuer à transformer un simple film catastrophe en œuvre incontournable du septième art. Mais si Pompéi ne s'est jamais relevée de ses cendres, gageons que Hollywood saura réhabiliter ce projet, quelle que soit la nouvelle équipe mise en place. »*

Et voilà, enfin ! Chapeauté par un consortium de trois sociétés de production, Paul W.S. Anderson va commencer à tourner au printemps 2013 à Toronto une adaptation du remarquable roman historique de Robert Harris, qui mêle Histoire, amour, intrigue policière, arcanes de la politique provinciale et connaissances scientifiques de vulcanologie.



**Pompéi** (2007) de Giulio Base : les Pompéiens regardent interloqués le début de l'éruption

Le sujet : Milo, le héros, est un modeste "aquarius" (inspecteur chargé de la surveillance des aqueducs), qui enquête sur la disparition mystérieuse de son prédécesseur et, accessoirement, tombe amoureux de la fille d'un riche propriétaire romain. Il devra braver mille dangers au milieu des signes précurseurs de l'éruption, puis, bien entendu, lors de l'éruption elle-même. Le rôle sera tenu par Kit Harington, qui tenait le rôle de Jon Snow dans la série **Games of Thrones**.

Sortie du film prévue en 2014.

## **Caravaggio and my Mother the Pope (2013)**

Ce film, qui sera probablement diffusé dès le 1<sup>er</sup> juin 2013, nous montrera la vie du célèbre peintre, hanté par les personnages qui lui ont inspiré ses tableaux : on y verra une série de Cléopâtres différentes (Cleo jeune, Cleo reine, Cleo dans le miroir, Cleo morte), ainsi que divers personnages de l'entourage de la souveraine (son frère, sa sœur, sa suivante favorite, Marc-Antoine, ses autres amants...).

## **Erratum**



**Deux Heures moins le Quart avant Jésus Christ : adoration du bébé Jésus**

Dans notre numéro précédent, nous écrivions (p. 17) que, dans **Deux Heures moins le Quart avant Jésus Christ** de Jean Yanne (1982), la présence de la Nativité ne se manifeste que trois secondes, puisque les clients d'un bistrot d'une petite ville romaine antique regardent les nouvelles à la TV et éteignent le récepteur à l'instant où le présentateur déclare : "À Bethléem, les hôtels sont complets...". Nous avons omis que, tout à la fin du film, on voit plus longuement l'adoration des mages et qu'un pseudo-chant de Noël accompagne le postgénérique.

## Dans le prochain numéro

Dans le prochain numéro, nous vous offrirons un dossier sur 日月凌空. C'est du chinois pour vous ? Eh oui, c'est du chinois. Suspense...

**Réponses du "novem-péplum" [page 5]** (commençant par la lettre "N") :

1. la Nativité -- 2. Noé -- 3. Néfertiti -- 4. Néandertal -- 5. Nil -- 6. les Normands (Northmen) -- 7. Nibelungen -- 8. Néron -- 9. Nabuchodonosor.

**Réponse de la charade [page 5]** : Cléopâtre.

Claude Aubert  
(tél. 0[041]79 230 88 66)

Les images sans référence de source ont été capturées par le rédacteur de ce journal.



**Antoine et Cléopâtre** (1972) de Charlton Heston : Cléopâtre joue à la guerrière